Auzia

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/170>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.170](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.170)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1990

Pagination : 1187-1189

ISBN : 2-85744-461-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Auzia », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 8 | 1990, document A329, mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.170>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Auzia

G. Camps

- 1 La cité romaine d'Auzia occupait le site de l'actuel Sūr el Ghozlane, ville de création française autour d'un fortin turc et qui porta le nom d'Aumale pendant l'époque coloniale. Les ruines ont presque totalement disparu du fait des occupations successives sur le même site ; toutefois au milieu du XIX^e siècle il subsistait encore une grande partie de l'enceinte qui était fortement bastionnée.
- 2 Auzia, comme Sūr el Ghozlane et Aumale, fut une importante place militaire. Le site, un éperon entre les oueds Hidria, à l'est, et Souagui, à l'ouest, renforce l'importance stratégique de cette place d'armes, située à l'ouest du bastion des Biban et au sud du massif kabyle, qui contrôlait l'une des rares voies assurant les relations entre la région de Sétif et l'Algérie centrale. De nombreuses routes se croisaient à Auzia ; S. Gsell et P. Salama en comptent au moins sept. L'importance stratégique d'Auzia est renforcée par la proximité de Rapidum* (Sūr Djuab) situé à 30 km à l'ouest.
- 3 Des temps antérieurs à l'époque romaine, nous ne savons presque rien. Les gisements préhistoriques et les tumulus ne manquent pas dans les environs. Malgré la présence de trois inscriptions libyques (qui peuvent être contemporaines de l'implantation romaine), il faut rejeter l'idée que la ville africaine d'Auza, dont Flavius Joseph (Antiq. jud., VIII, 13, 2) dit qu'elle fut une création du roi Ithobaal de Tyr au IX^e siècle av. J.-C., puisse être Auzia ; aucune présence punique et *a fortiori* phénicienne n'est décelable dans cette région éloignée de la mer.
- 4 Qu'il y ait eu un habitat pré-romain nous en avons cependant la présomption grâce à une dédicace à un dieu Auzius, divinité indigène considérée comme le génie tutélaire de la ville (C.I.L., VIII, 9014). Cette divinité topique est certainement antérieure à la fondation romaine qui lui doit son nom. L'importance du culte de Saturne et de Cérés qui possédaient chacun un temple, confirme le caractère africain de la cité.
- 5 Il est possible que le « Castellum Auzea » auprès duquel Tacfarinas* fut rejoint et tué par les troupes de Dolabella (Tacite, Annales, IV, 25) soit Auzia, mais, bien que les troupes de Ptolémée aient participé activement à la lutte contre le chef musulame, la situation d'Auzia, très loin à l'ouest des régions où s'étaient déroulés les combats précédents, fait douter de cette identité.

- 6 Auzia fut, semble-t-il, municipale dès l'époque des Flaviens, cette promotion était sûrement acquise au dernier tiers du II^e siècle (C.I.L. VIII, 9046). La ville fut élevée au rang de colonie sous Septime Sévère ; son nom complet est *Respublica Colonia Aurélia Septimania Auziensium*. Du fait de sa situation stratégique, Auzia fut une place militaire où passèrent, durant toute la durée de la domination romaine, de nombreux corps de troupe. Dans la région patrouillaient une *Cohors Singularium* (six inscriptions font mention de cette unité) et un détachement de cavalerie les *Equités Maurorum*, accompagnés de *Pedites* (A.E., 1966, n° 597).
- 7 L'*Ala II Augusta Thracum* et la *Cohors I Flavia Hispanorum* furent cantonnées aussi dans le secteur, à en juger par les épitaphes de soldats de ces unités.
- 8 Auzia reçut des troupes de Germanie venues renforcer la garnison au moment des grands dangers de la deuxième moitié du III^e siècle. Deux *Numeri* celui des *Divitiensis* et celui des *Melenuensium* arrivèrent de Germanie Supérieure. Il est vrai qu'Auzia était située au voisinage des régions les plus troublées par les Bavares* des Babors et des Bibans. En 260, l'homme le plus illustre d'Auzia, Q. Gargilius Martialis, qui est peut-être l'historien cité comme l'un des auteurs de l'Histoire Auguste, tombe sous les coups des Bavares, alors que quelque temps auparavant, il avait pu s'emparer de Faraxen, un chef rebelle qui écumait la région (C.I.L. VIII, 9047 et 20736). Q. Gargilius Martialis, chevalier romain, était décurion à la fois à Auzia et à Rusguniae (Cap Matifou, près d'Alger). Ces deux colonies étaient réunies par une voie passant par Tablat, comme la route moderne. En 289, les Bavares et d'autres *gentes* rebelles se manifestent à nouveau dans la région, Rapidum fut peut-être détruit à ce moment. A Auzia même la prospérité a disparu ; la série des inscriptions datées s'arrête brusquement après 270. En 290 le gouverneur de Maurétanie Césarienne, Aurelius Litua, fait reconstruire un pont à Auzia mais Rapidum semble resté désert, ce qui rend encore plus précaire la situation d'Auzia. Le salut vint avec Maximien qui entreprit une vigoureuse campagne contre les Quinquegentiens de Kabylie et rétablit la situation. Auzia retrouve son importance, la *Noticia dignitatum* mentionne un *Praepositus limitis Audiensis*. En ce début du IV^e siècle, Rapidum est reconstruit et Auzia retrouve une vie municipale active.
- 9 De l'époque chrétienne il ne subsiste que quelques épitaphes, il est vraisemblable qu'Auzia fut le siège d'un évêché ; on pense que la mention de *Buzencis Ecclesia* (Conférence de Carthage de 411) cache le nom de cet évêché.

BIBLIOGRAPHIE

- BENSEDDIK N., *Les troupes auxiliaires de l'Armée romaine en Maurétanie Césarienne*, Alger, SNED, 1979.
- CAMPS G., « Les Bavares, peuples de Maurétanie Césarienne », *Revue africaine*, t. CXIX, 1955, p. 241-288.
- GSELL S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 14, n° 105.

GSELL S., « Considérations géographiques sur la révolte de Firmus », *Recueil des Notes et Mémoires de la Soc. archéol. de Constantine*, t. 37, 1903, p. 21-46.

RACHET M., *Rome et les Berbères. Un problème militaire d'Auguste à Diocétien*, Latomus, 1970.

INDEX

Mots-clés : Antiquité